

prétendit renfermer dans la même association et soumettre au joug de la même règle les personnes de tout sexe et de tout âge, les célibataires et les gens mariés, les prêtres et les laïques, les riches et les pauvres, les rois et leurs sujets, les seigneurs et leurs vassaux, les patrons et leurs ouvriers. Ici toutes les classes de la société se donnent rendez-vous et se confondent dans une prière commune et dans une commune discipline. Les membres du Tiers-Ordre n'auront pas à se confiner derrière les murailles d'un cloître : ils resteront au sein de leurs familles, au milieu de leurs concitoyens, dans l'exercice des plus hautes charges civiles ou dans l'accomplissement des plus humbles métiers, et du haut en bas de l'échelle sociale tous déploieront leur zèle pour la cause de la justice et de la vérité. Mes Frères, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on parle, dans l'Église, d'action sociale chrétienne.—Le mot peut être actuel, la chose n'est pas nouvelle—et voici sept siècles qu'un homme a compris que la solution de ce fameux problème social consiste, sans doute dans le retour à la pratique de l'Évangile, mais aussi dans l'union, dans l'association, dans le groupement, dans le bloc de toutes les forces chrétiennes. La question sociale était, je vous l'assure, parfaitement résolue dans la primitive Église, alors que *tous n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, persévérant dans la doctrine des apôtres, restant unis, rompant le pain eucharistique et priaient avec assiduité.* St François voulut marcher sur ces traces et de fait, il apparut à tous que depuis les premiers temps de l'Église rien d'aussi chrétien ne s'était produit dans le monde. Qu'on me pardonne de citer ici encore le célèbre conférencier de Notre-Dame, qui reste le non moins célèbre historien de la vie de St Dominique : « L'histoire de cette